L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants.
Encanteurs, rue Royale—Deux terrains situés dans le Premier District de cette ville, dans l'usage par les rues Roches, Dryades, Calliope, avec bordelets latéraux et améliorations qu'ils trouvent. Un terrain situé dans le Troisième District, dans Pilet, borné par les rues Moreau, Architectes, du Port et St. Ferdinand.
Le même, en résidence en brques, à Carrollton, No 525 rue Moreau. Un terrain situé dans le Cinquième District, dans Pilet borné par les rues Bienvenu, Fulton, Deuxième et Troisième. Les batisses et améliorations qu'y trouvent. Un terrain situé dans le Faubourg Westville, dans la ville et Paroisse de Jefferson, borné par les rues Live Oak, Bordeaux, Virginia, avec toutes les batisses et améliorations qu'y trouvent.
Roger & Co., dans leurs salles d'encan, rue de la Levée—Vente sans réserve de 300 barils de sucres et bredequins, et 25 barriques et sommiers avariés.
C. Morphy, à 11 heures et demie, au magasin de M. Vose Bros, 42 rue des Magasins—Meubles.
Le même, au No 11 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, beuf, porc, graisse, huile vin, etc.
Mequereux et saumon.
Devan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—Vente de selle et de harnais, mulets, bugs, etc.
Mitchell & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de Chartres—Habillements, lingerie, malles, chapeaux, etc.

ATTENTION!

Propriétés améliorées de valeur à l'encan par le shérif.

Il appelons l'attention du public sur les propriétés qui auront lieu aujourd'hui, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces propriétés consistent en un terrain avec les bâtisses et améliorations qu'y trouvent, situées au faubourg West Side, troisième district, rue Bordeaux entre Oak et Laurel.
Un terrain avec les bâtisses et améliorations qu'y trouvent, situées au faubourg West Side, troisième district, rue Bordeaux entre Oak et Laurel.
Un terrain avec les bâtisses et améliorations qu'y trouvent, situées dans le Quatrième et dans le Troisième entre celles Rousseau et Prytania.—Voyez l'annonce de ce jour de D. E. Huntsman.

Le Daily Picayune imprimé sur Presses, Caractères et Machines "Pelham Printing Office", rue Camp, coin de la rue Poydras.

LES CANDIDATURES et sans MÉLANGE sont faites aux gens chez les J. VILLERET 113 & Co. Entrepreneurs d'Ebénisterie, 93 rue Vieille-Levée.

La Capitulation de Bazaine.

Le maréchal Bazaine qui, après une carrière militaire bien remplie, était arrivé à tout rang dans la hiérarchie militaire, commandait de conquérir, en deux mois, la position de grand capitaine par sa défense héroique de Metz, et par vingt batailles dans lesquelles il avait presque toujours été victorieux. Les yeux du monde étaient tournés sur lui, il n'est pas douteux que la France qui ne battit pas à l'idée que Bazaine allait pouvoir avec son armée le cercle de fer des allemandes qui l'entouraient, avait la conviction qu'une fois la victoire remportée, le maréchal saurait en science militaire, changer la face des choses. Les 240,000 volontaires qui, dans les jours les plus sombres, se levaient pour marcher contre Paris et qui n'attendaient qu'un point d'appui, qu'un noyau d'armée régulière pour se former en bataillons, en régiments, en brigades, en divisions, en corps d'armée, n'avaient qu'un mot d'ordre : Bazaine sorti, c'est la victoire et le salut de la France! Toutes les dépêches reçues de Metz assuraient que la ville pouvait tenir indéfiniment, faisait croire qu'un premier mouvement spécial de la France entière allait se faire.

Ont été si souvent bonnes les prévisions de capitulation venant de Paris, qu'on n'attachait aucune importance au rapport du général Boyer à Versailles, qui était plein de confiance.

Nous avons été circonstances que le télégraphe nous transmettrait subitement la dépêche adressée par le roi à la reine de Prusse pour lui annoncer que Bazaine avait livré à la Prusse toute son armée, la plus importante de toutes les forces françaises, avant que cette forteresse et les forts qui l'entourent aient été attaqués. Notre mouvement a été de mettre en doute la vérité d'une pareille nouvelle. Elle était pour nous inexplicable et elle est encore pour nous inexplicable. Nous ne nous souvenons pas dans l'histoire militaire des désastres qui nous a fait craindre que cette catastrophe ne fût aussi une réalité. Le coup de porter un jugement définitif sur la conduite du maréchal Bazaine, nous attendons des éclaircissements, des explications admettre qu'un général puisse livrer la gloire dont il vient de se parer aux yeux de ses concitoyens par un traité politique et pour avoir à des intrigues de la politique et pour échapper à des complications qui ne pourraient aboutir qu'à une horrible guerre civile.

Ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas fait Bazaine en vaincu cédant aux raisons supérieures. Mauvaises raisons, nous nous nous les imaginer. Était-ce qui manquaient ? Mais cela ne nous empêche Bazaine de faire avec ses soldats, une trouée au milieu des armées affaiblies, et de rallier Verdun, soit Mézières, au Nord, soit Besançon, au Sud. Était-ce ? Alors, qui faisaient défaut ? Alors, avait attendu au dernier moment pour partir ? Tout est inexplicable dans cette affaire, et nous devons attendre que le maréchal explique les motifs qui l'ont décidé à se conséquences de cette capitulation désolables. Nous n'osons les entrevoir. Maîtres des plus importantes places, et, les Prussiens vont pouvoir toutes leurs armées et étendre leurs dévastations au Centre, au Midi et au Nord. Pour être sûrs de nouveau revers matériel, la France se relèvera-t-il avec le courage qui donne le désespoir et rendra-t-il une véritable guerre nationale contre ses insolents ennemis ? Il ne sont après tout que deux millions de Français à faire, au besoin le sacrifice pour la défense de leur sol et de la patrie, ils peuvent employer. Le vondrons-ils, on trouvera un homme pour organiser la lutte. Nous ne cesserons de l'espérer et bordi nous croirons avec foi à la France!

Le comité de conférence du Troisième invite les citoyens de ce District à se réunir ce soir, à 7 heures et demie, au coin des Fleurs, pour discuter les moyens de presser l'action qu'ils ont en vue pour le

— LES CANNES À SUCRE.—M. ... commencements pour un lot ... rubans, hautes de ... avant de seize à dix ... formes. Un canneau pour ... Chalonnais Bringier, parvis ... sur laquelle M. Barbarin ... un appareil à gaz de son ... appareil qui, par parenthèse, ... admirablement et éclaire tout ... de M. Bringier d'une façon ... qu'économique.

— La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à une machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, au Bureau, 182 Canal.

— DOCTEUR LABORDE est le surmédecin le plus agréable, la plus efficace et la plus pratique de tous les purgatifs. Ce remède est préféré à tous les autres et est par les merveilleuses cures qu'il produites, la Poudre Laborde est le plus longtemps, un premier rang parmi les remèdes indispensables dans les familles.
Se trouve dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.
Se trouve chez Hall, Lyon & Co., 40 et 42, rue Camp; Dicourge, 39, rue de Chartres; A. Grilli, pharmacien, 105, rue Royale.

— Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les mérites qualités de celle de Grover & Baker, et lui accordant le premier prix décerné à la meilleure machine pour familles.

Plus d'Armée,

UN PEUPLE DEBOUT.

L'armée française, cette armée si fière de son passé qui, deux fois depuis le second Empire, après la guerre de Crimée et la guerre d'Italie, avait fait une entrée triomphale à Paris, a disparu en moins de trois mois de guerre. Les trois cent cinquante mille soldats disciplinés et exercés qui la composaient, les maréchaux et les généraux qui la commandaient, sont ou tués ou prisonniers. Les forteresses qui protégeaient les frontières françaises sont toutes prises. Strasbourg, Metz, Toul, Schelestadt, Marsal, Lunéville, Sedan, ont des garnisons prussiennes. La capitale est investie et l'armée envahissante, comme un poulpe monstrueux, étend ses corps détachés jusque dans les plus riches, provinces pour absorber la substance de la France.

Plus d'armée, plus de forteresses, l'ennemi au cœur du pays, dévastant la campagne et essayant d'affamer la capitale! Que reste-t-il donc à cette nation qui a fait plus d'une fois trembler toute l'Europe ? Il reste un peuple tout entier, un peuple de dix millions d'électeurs, comptant plus de six millions d'hommes valides en état de porter un fusil et de tuer au moins un ennemi. Six millions contre six cent mille ou dix contre un, cela ne suffit-il pas pour compenser la supériorité que donnent aux envahisseurs leur organisation, leur artillerie et la prestige de leurs victoires? L'enthousiasme pour ces victoires les Français n'ont-ils pas encore à opposer le courage que donne le désespoir!

Que va-t-il se passer quand on saura, à Paris, ici partout en France, que Bazaine a livré à l'ennemi son armée et la forteresse de Metz avec tout ce qu'elle contient de canons, de fusils, de munitions ? La France va-t-elle courber la tête et se soumettre aux lois qu'il plaira au vainqueur de lui dicter ? Ou va-t-elle, dans un suprême élan, réunir toutes ses forces pour écraser son ennemi et l'écraser !

Ce ne sont ni les armes ni les hommes qui manquent. Surgira-t-il un on plusieurs chefs—de ceux que les grands événements appellent au premier rang comme les présidents—jusqu'à présent nous n'avons vu apparaître aucun de ceux qui sont marqués de l'auréole du génie, aucun de ceux qui ont le don d'inspirer aux masses une confiance sans bornes et d'enfanter les héroïsmes.

Avant peu, nous saurons si tout ce que l'on nous a dit de la détermination du gouvernement et du peuple de ne pas céder un pouce de territoire, et de ne pas accéder à une paix humiliante, est l'expression du véritable sentiment du peuple français. Le gouvernement de la défense nationale est arrivé au moment décisif d'une crise suprême. Sa mission est périlleuse. C'est à lui qui connaît exactement les ressources du pays à prononcer entre une guerre à outrance qui n'aura d'autre issue que le triomphe définitif ou bien la ruine complète de la France, et une paix qui n'imposera de lourds sacrifices, de pénibles concessions, et qui rétablira la France au rôle de puissance de second ordre en Europe. Jamais les hommes qui ont pris le pouvoir le 4 septembre, n'en auront senti plus lourdement le poids, n'en ont la conscience de la responsabilité qu'ils ont ainsi assumée.

ASSOCIATION DU BAZAR AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE EN FRANCE.—*Séance du Comité d'Administration.*—Présidence de M. Félix Larue.—Secrétaire M. de Montluzin.

Le Comité d'Administration s'est réuni hier dans les bureaux du journal l'*Ere nouvelle*. Nous devons à l'obligeance de M. de Montluzin, qui remplissait les fonctions de secrétaire, le sommaire suivant extrait des registres de délibérations :

La séance est ouverte à sept heures.

Le Président informe le Comité que l'Hôtel St-Louis est définitivement accordé à l'Association du Bazar. Il ajoute que la presse a fait à l'œuvre un accueil bienveillant.

Le Comité décide que les personnes autorisées à recevoir les dons pour l'Association du Bazar devront être munies d'une liste portant la signature de MM. Larue, président, et L. A. de Montluzin, assistant-secrétaire.

Les journaux favorables à la cause seront priés de reproduire cette partie du procès-verbal de la séance.

Divers orateurs prennent successivement la parole et font des motions sur l'objet desquelles il sera ultérieurement statué.

Le Comité décide que l'organisation du Comité des Dames sera complétée sous peu de jour.

Il arrête, de plus, que l'appel au public de la ville et des campagnes, et aux dames sera publié dimanche dans les journaux.

Après avoir statué sur plusieurs questions de détail, le Comité faisant droit à la motion de M. Marchand, vote l'ajournement à dimanche prochain, 11 heures du matin.

La séance est levée.

CHATEAU DES FLEURS. — Dimanche 30 octobre.—A la demande générale, grande représentation d'adieux. On commencera à 4 heures après midi par l'enlèvement d'un ballon, *La Poste*.

Immédiatement après aura lieu le spectacle-concert, puis la soirée dansante qui se terminera à 9 heures.

En cas de mauvais temps le concert aura lieu dans le grand salon.

Souscription Française.

LISTE No. 14.

St Jacques.	
P. Grue	5 00
Henry Bertin	5 00
L. Gautinel	5 00
C. Serpas	5 00
E. Lache	5 00
E. Vaz	5 00
Raphael Lirry	5 00
Emil Freret	5 00
Auguste Sauer	5 00
Marseille Roussel	5 00
M. Fatrasse	5 00
Jul. Lemoine père	5 00
Jul. Lemoine fils	5 00
Joseph Lemoine	5 00
Jean Bellan	5 00
Theobald Bellan	5 00
Emile Bagay	10 00
Rodolphe Tiet	5 00
N. N. Roche	5 00
Ernest Bertin	5 00
J. L. Lemoine	5 00
J. B. Trepagnier	5 00
Philippe Patit	5 00
Eugène Robert	5 00
Jul. Beaubrueard	5 00
Lemoine	5 00
A. C. Weiss	5 00
Septime Weiss	5 00
J. Delaporte Fils	
Gerard	10 00
Rich. Betterbrack	10 00

Bâton-Rouge.	
J. Jaster-mark	
Wm.	10 00
Dr H. Dutchcraft	10 00
H. Bourgeois	5 00
Mme S. Rousseau	10 00
Louis Grand	5 00
M. Dortlech	5 00
Mme Lapeyrouse	5 00
J. Pastel	5 00
Mme Pastel	5 00
Pierre Ballard	5 00
J. M. Pujol	5 00
J. M. Lafitte	5 00
Philip Machet	5 00
A. Rhun	5 00
Joh. Grimaud	2 00
J. Pujol	2 00
L. Michaud	2 00
E. Lafitte	2 00
Oscar Mimaud	2 00
C. Vernier	1 00
J. Lafitte	1 00
F. Maire	1 00
Lanoue	1 00
E. Bonnet	1 00
Lajeot	1 00
E. Simonet	1 00
My Maurel	2 00
Total	$ 160 25

Total général	$ 141 25
Listes précédentes	34 665 70
Total	$ 34 807 95

☞ La machine à coudre de Grower & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

— Le journal officiel prussien, qui se publie à Nancy, contient l'avis suivant en tête de ses colonnes :

"Les maires des chefs-lieux de canton sont requis de verser sans délai à la caisse de la préfecture le prix de l'abonnement au *Moniteur officiel*, à raison de 1 fr par exemplaire distribué dans leur canton.

"Le préfet de la Sarthe,
"Comte Rambuteau."

Il est certain qu'un prix de deux francs l'exemplaire, et avec cette manière d'astreindre les abonnements, le *Moniteur officiel* du journal doit faire des affaires magnifiques.

— Nous sommes informés que des exportateurs officiels sont arrivés à Tours dernièrement, contre lesquels la population indignée a protesté par le *Bulletin officiel*, que les citoyens évidemment ont bien fait de la résultats de fausses informations reçues par l'autorité militaire.

DEPÊCHES ADDITIONNELLES.

Une personne partie le 15 de Versailles donne les renseignements qui suivent sur l'incendie du château de Saint Cloud : Quand le feu des forts prussiens eut rendu la place intenable, les Wurtembergeois et les Bavarois mirent le palais au pillage; les glaces, les tables, les peintures, les objets d'art, les rideaux, tapis et ornements de toutes sortes furent enlevés par les officiers et les soldats, qui mirent ensuite le feu en divers endroits, de sorte qu'en quelques heures il ne resta debout qu'un lambeau du splendide édifice, exercés qui la composaient, les maréchaux et les généraux qui la commandaient, sont ou tués ou prisonniers. Les forteresses qui protégeaient les frontières françaises sont toutes prises. Strasbourg, Metz, Toul, Schelestadt, Marsal, Lunéville, Sedan, ont des garnisons prussiennes. La capitale est investie et l'armée envahissante, comme un poulpe monstrueux, étend ses corps détachés jusque dans les plus riches, provinces pour absorber la substance de la France.

Plus d'armée, plus de forteresses, l'ennemi au cœur du pays, dévastant la campagne et essayant d'affamer la capitale! Que reste-t-il donc à cette nation qui a fait plus d'une fois trembler toute l'Europe ? Il reste un peuple tout entier, un peuple de dix millions d'électeurs, comptant plus de six millions d'hommes valides en état de porter un fusil et de tuer au moins un ennemi. Six millions contre six cent mille ou dix contre un, cela ne suffit-il pas pour compenser la supériorité que donnent aux envahisseurs leur organisation, leur artillerie et le prestige de leurs victoires? L'enthousiasme causé par ces victoires les Français n'ont-ils pas encore à opposer le courage que donne le désespoir!

Que va-t-il se passer quand on saura, à Paris, ici partout en France, que Bazaine a livré à l'ennemi son armée et la forteresse de Metz avec tout ce qu'elle contient de canons, de fusils, de munitions ? La France va-t-elle courber la tête et se soumettre aux lois qu'il plaira au vainqueur de lui dicter ? Ou va-t-elle, dans un suprême élan, réunir toutes ses forces pour écraser son ennemi et l'écraser !

Ce ne sont ni les armes ni les hommes qui manquent. Surgira-t-il un ou plusieurs chefs—de ceux que les grands événements appellent au premier rang comme les présidents—jusqu'à présent nous n'avons vu apparaître aucun de ceux qui sont marqués de l'auréole du génie, aucun de ceux qui ont le don d'inspirer aux masses une confiance sans bornes et d'enfanter les héroïsmes.

Avant peu, nous saurons si tout ce que l'on nous a dit de la détermination du gouvernement et du peuple de ne pas céder un pouce de territoire, et de ne pas accéder à une paix humiliante, est l'expression du véritable sentiment du peuple français. Le gouvernement de la défense nationale est arrivé au moment décisif d'une crise suprême. Sa mission est périlleuse. C'est à lui qui connaît exactement les ressources du pays à prononcer entre une guerre à outrance qui n'aura d'autre issue que le triomphe définitif ou bien la ruine complète de la France, et une paix qui n'imposera de lourds sacrifices, de pénibles concessions, et qui rétablira la France au rôle de puissance de second ordre en Europe. Jamais les hommes qui ont pris le pouvoir le 4 septembre, n'en auront senti plus lourdement le poids, n'en ont la conscience de la responsabilité qu'ils ont ainsi assumée.

—On lit dans une correspondance du *Daily News*, datée de Ludwigshafen, 1er octobre :

"Le choléra existe chez les Allemands à Châlons, et le typhus à Reims; les points infectés sont entourés d'un cordon sanitaire.

"Une vigoureuse sortie a été faite de Bitch hier après-midi, et une autre ce matin. Les assiégés se sont emparés de provisions."

—Le comte de Nugent, capitaine dans l'armée autrichienne et attaché militaire d'ambassade, avait donné sa démission pour venir s'engager en France, en tant du Prussien.

Simple soldat au régiment des chasseurs à cheval de l'ex-garde, il a été tué à Châtillon.

La France retiendra son nom.

CHRONIQUE LOCALE.

ASSESSMENT D'ETAT POUR 1870.—Le relevé suivant contient l'évaluation totale des propriétés taxables, meubles ou immeubles, dans les quatre anciens Districts de la Nouvelle-Orléans. Il y a une augmentation d'environ deux millions pour les biens fonciers et une diminution d'environ $800,000 sur les biens mobiliers. Le montant des propriétés exemptées de taxe par la loi est d'environ 30 millions.

Premier District.

Premier District Représentatif,	$ 8,655,885
Troisième " "	10,074,025
" "	35,362,849

Deuxième District.

Quatrième District Représent.,	19,636,618
Cinquième " "	11,191,101
Sixième " "	7,076,209

Troisième District.

Septième District Représentatif	6,192,259
Huitième " "	2,505,415
Neuvième " "	3,605,275

Quatrième District.

Dixième District Représentatif,	16,423,425
Total	$141,304,102

NOMBRE DES ÉLECTEURS ENREGISTRÉS À LA NOUVELLE-ORLÉANS.—Le tableau suivant donne le nombre des votants enregistrés en cette ville jusqu'à hier soir à 7 heures, moment où les régistres ont été fermés. Tous les chiffres sont officiels excepté pour le Neuvième Ward et Alger dont le nombre des électeurs est estimé approximativement.

Premier Ward	2,606
Deuxième "	2,187
Troisième "	5,335
Quatrième "	2,041
Cinquième "	3,230
Sixième "	2,360
Septième "	3,665
Huitième "	1,000
Neuvième "	2,144
Dixième "	1,000
Onzième "	2,534
Douzième "	2,810
Treizième "	1,062
Quatorzième "	865
Algers	330
	2,000
Total	35,665

Ce tableau indique que beaucoup de citoyens ont négligé de se faire inscrire, car si nous ne connaissons pas d'erreur, la liste des votants de la dernière élection présidentielle contenait 38,000 noms, sans compter l'effervescence qui n'était pas alors partie de la paroisse d'Orléans.

LES WIDE-AWAKES.—Nous avons pu passer, hier, devant nos bureaux, à la première procession politique de la campagne, celle du club Wide-Awake, en costume et avec une excellente musique. Elle était fort nombreuse et rappelait les grandes processions de la campagne de Seymour et Blair, quand les votants démocrates emportèrent la ville et l'Etat. Nous avons l'espoir que les résultats de Lincoln ward seront tout aussi heureux qu'ils le furent à cette époque, et que M. Wiltz, candidat pour la mairie, M. Carroll, candidat pour le Sénat d'Etat, M. Llambias, candidat pour la Législature, et d'autres candidats que nous avons vus dans les rangs des Wide-Awakes, triompheront de leurs concurrents radicaux.

MANDAMUS.—Le trésorier d'Etat, dans l'affaire de certains coupons falsifiés, sur lesquels des warrants avaient été émis, warrants dont le payement avait été refusé par ce fonctionnaire, a fait répondre qu'on ne peut donner ordre, par mandamus, au trésorier de payer quand il n'y a pas d'argent au Trésor à l'époque de l'émission du writ; le trésorier ne peut payer que sur l'ordre de l'auditeur et cet ordre avait été retiré; du reste le mandat n'était la base du procès, n'a pas été tiré suivant la loi. Les coupons étant faux, ne représentent aucune obligation de l'Etat.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Vincent Simondelli, accusé d'avoir tué Rosario Dimechelli, le 30 mars dernier, sur la place Congo, a été mis en liberté sous cautionnement, après une nuit de délibération par le jury.

FATAL ACCIDENT.—Hier soir, vers deux heures et demie, un nommé Louis Seal a été renversé par un char plat sur la nouvelle voie ferrée d'extension économique, rue St-Joseph, par le chemin de fer de Jackson. Ce malheureux a eu une jambe écrasée et l'autre coupée. Il a expiré pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Un nommé Jesse Haspit a été arrêté sur l'accusation d'avoir conduit le char avec négligence, mais d'après les renseignements qui nous arrivent, la faute appartiendrait à la victime même qui s'est laissé écraser par un propre imprudence.

ENLÈVEMENT D'ENFANT.—Mme J. F. Lehman a porté plainte devant le juge Montamat au sujet d'un enfant mâle, âgé d'environ deux mois, enlevé et tenu caché soit dans la maison située au coin de rue Philip et Rousseau ou cette ville, soit dans une autre maison située au coin de rue Première et Chippewa. Elle accuse la femme Lemoine, femme de Frederick Gisel, d'avoir enlevé l'enfant. L'officier Perrin a fait une proposition dans les termes de la dénonciation, mais n'a pas trouvé contenant des faits suffisants pour officier. Les parties ont été laissées en liberté, et il sera donné suite à la plainte.

Le juge Montamat a aussi entendu hier la plainte portée par Mme Marie Bonnet contre Mme Marie Lemoine, femme de Joseph Lemoine, pour avoir enlevé un enfant mâle, âgé de quelques mois, appartenant à la plaignante. Cette affaire a été renvoyée à la cour de police.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à Paris.)

Navire allemand pris par les croiseurs français.

Projet de Napoléon de se retirer à l'île d'Elbe.

Grande bataille imminente près d'Orléans.

Les mouvements de l'armée de la Loire tenus secrets.

Correspondance sur la conduite de Bazaine.

Son entrevue avec le roi Guillaume.

Cession de Metz et de Strasbourg pour gages de paix.

Les Prussiens sortiront de France immédiatement.

Les assiégés et les assiégeants à Metz.

Les Français presqu'aussi nombreux que les Allemands.

143,000 contre 160,000.

Protestation du général Coffinières à Metz.

Il dit que les provisions y étaient en abondance.

Le Siége pouvait se prolonger jusques dans l'hiver.

Les Républicains de Londres disent que Bazaine est un traître.

Hausse de l'Emprunt français à Londres.

Bruit d'une Victoire française à Beaugency.

Décret du gouvernement français.

Jugement par le Jury dans tous les cas.

Nouvelles Européennes

Londres, 26 oct—Les Français ont capturé le navire allemand Herp, à la hauteur des îles Bahama, avec 700 barils de poudre.

Des correspondants annoncent que Napoléon se rendra à l'île d'Elbe, au commencement du mois prochain, parce que sa santé exige un climat plus chaud.

Berlin, 26 oct—Le journal *Anzeiger* dit qu'en reggnant Metz, l'Allemagne a le point le plus fort sur la Moselle et qu'elle doit le garder.

St Petersbourg, 26 oct—Le Czar a destitué certains gouverneurs anti-allemands, dans les provinces de la Baltique.

Londres, 28 oct—Le *Times* pense que l'Angleterre, comme l'Amérique, devrait abandonner une neutralité scrupuleuse et approvisionner les deux parties belligérantes.

A Orléans, les fanfares prussiennes jouent tous les soirs, mais les habitants restent chez eux. Les boutiques sont fermées, et les femmes portent le deuil.

Limerick, 26 octobre—La corporation de cette ville proteste contre l'incorporation des Etats du Pape dans l'Italie.

Londres, 28 oct—La capitulation de Metz a été signée hier. Les Prussiens occupent Metz demain. Le nombre total des prisonniers est de 143,000, y compris trois maréchaux et 6000 officiers.

Une dépêche de Tours dit que le gouvernement continue à garnir secrètes les nouvelles de l'armée de la Loire. On sait seulement qu'un vaste nombre de troupes nouvelles depuis quelques jours et que de grandes batailles sont imminentes près de Paris et d'Orléans.

Rien d'officiel de Paris aujourd'hui. La capitulation de Sébastodi est officiellement annoncée.

Paris, 28 oct—Le général de marine a été nommé gouverneur de Paris en remplacement de Trochu.

Madrid, 28 octobre—On rapporte que les grandes puissances ont fait des réponses favorables à la candidature du duc d'Aoste.

Londres, 28 octobre—Une dépêche de Berlin au *Times* dit que les Français ont rejeté les conditions d'un armistice, mais que le chute de Metz fera revenir sur cette décision.

New-York, 28 oct—Dépêche au *World*.

Londres, 27 oct—Votre correspondant à Cassels télégraphie qu'on a appris de Metz que le maréchal Bazaine est malade et qu'il a remis le commandement au général Coffinières. Il paraît que les négociations pour la capitulation ont été commencées par le maréchal Bazaine qui, en apprenant que le prince Frédéric-Charles était à Corny, a envoyé un officier d'état-major au quartier général prussien. Le maréchal Bazaine a été reçu par le prince Frédéric-Charles, qui a eu avec lui une entrevue de deux heures. Le prince Frédéric-Charles a ensuite conféré avec le prince royal de Prusse, qui a eu avec le maréchal Bazaine une entrevue de deux heures. Le maréchal Bazaine a été reçu par le prince royal de Prusse, qui a eu avec le maréchal Bazaine une entrevue de deux heures. Le maréchal Bazaine a été reçu par le prince royal de Prusse, qui a eu avec le maréchal Bazaine une entrevue de deux heures.

Londres, 28 oct—Le journal *Standard* dit que le maréchal Bazaine a été reçu par